

Grand entretien

Titou Lecoq : "La domination masculine n'est pas une fatalité historique ou biologique"

Propos recueillis par Claire Chartier, [L'Express](#), 30 septembre 2021

Non, le patriarcat ne vient pas du fond des âges, raconte l'essayiste dans un ouvrage érudit et drôle : "Les grandes oubliées, pourquoi l'histoire a effacé les femmes."

Et si l'histoire de France avait zappé les femmes ? Cette intuition, corroborée depuis les années soixante-dix par l'œuvre de l'historienne Michelle Perrot, ne cesse de s'enrichir de travaux multidisciplinaires allant de la paléanthropologie à la biologie. La journaliste et essayiste Titou Lecoq réussit le tour de force de résumer ces découvertes dans un récit drôle et captivant : *Les grandes oubliées, pourquoi l'histoire a effacé les femmes* (L'Iconoclaste), préfacé par la même Michelle Perrot.



A la question, "vous êtes malade", Madame de Sévigné (1626-1696) répondait : "Oui, je LA suis."

Ici un portrait peint par Claude Lefebvre, exposé au musée Carnavalet.

L'Express : Votre livre contredit entièrement l'idée selon laquelle le patriarcat viendrait du fond des âges et que l'émancipation avancerait péniblement depuis la préhistoire. Les temps reculés étaient, semble-t-il, moins machistes que ceux qui leur ont succédé...

Titou Lecoq : La domination masculine n'est pas une fatalité historique, sociale ou biologique. Elle peut prendre des intensités différentes, en effet. Au paléolithique, selon les zones géographiques et les cultures de chaque clan, les femmes pouvaient partir fréquemment à la chasse, grâce au soutien du clan, qui s'occupait de ses enfants. En lisant notamment sur la préhistoire, je me suis aussi rendu compte qu'on a eu tendance à associer le patriarcat au capitalisme et à la propriété privée. Mais certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs parmi celles qui perdurent, n'ont pas adopté le modèle de la propriété privée et sont pourtant patriarcales. Les réflexions qui ouvrent le champ sont donc intéressantes.

La sédentarisation et l'agriculture ont fortement accentué les contraintes sur les femmes. A quoi le voit-on et que s'est-il passé ?

Selon les paléontologues, les femmes accouchaient tous les trois ou quatre ans avant la sédentarisation ; après, tous les ans. Avec la révolution néolithique et son trio sédentarité-agriculture-élevage apparaît la propriété privée (celle des terres), le stockage des ressources. Il a fallu des soldats pour défendre ces richesses. Les cultes du guerrier et du chef se sont développés, là où auparavant on célébrait les vénus - les vulves donnaient lieu à toutes sortes de représentations artistiques et sacrées au Paléolithique. C'est à ce moment-là que s'est mis en place le modèle de domination masculine que nous connaissons.

Le Moyen-Age était, lui, très ouvert aux femmes, expliquez-vous. Avec ce gros bémol, tout de même : le sexe féminin était l'incarnation même de la lubricité.

Oui, la femme était perçue à l'époque comme une personne incapable de contrôler son corps, et donc ses pulsions sexuelles. Très loin de l'image moderne de la sexualité féminine. La mixité du Moyen-Âge n'empêchait pas une vision dévalorisante du féminin.

"Entre la fin du Moyen-Âge et la Renaissance, les clercs - les intellectuels de l'époque - ont contribué à construire un discours misogyne"

C'est à l'entrée dans l'âge moderne que la vis s'est à nouveau resserrée. Le progrès s'est-il fait "contre" les femmes ?

Ce qui est certain, c'est qu'il s'est fait entre hommes. Les femmes n'ont pas été oubliées, mais exclues. A la Révolution, ce fut une décision politique de ne pas leur donner la citoyenneté alors que de riches femmes nobles pouvaient voter dans des assemblées sous l'Ancien Régime. En 1793, les clubs de femmes sont interdits. Et les choses vont empirer sous Napoléon. Le Code civil considère "excusable" le meurtre de l'époux sur sa femme adultère - cet article 324 ne sera modifié qu'en 1975 - reconnaît à l'homme le pouvoir de choisir le lieu de domicile, de décider de l'éducation des enfants, d'autoriser ou non sa femme à travailler - c'est lui qui touche son salaire jusqu'en 1907...

LIRE AUSSI >> ["Michelle Perrot : Comment le pouvoir vint aux femmes"](#)

Nous avons longtemps eu la conviction, nous Occidentaux, que l'histoire avait un sens et que, partant d'un état d'inégalité et de sauvagerie, nous avançons vers le progrès grâce à l'apport de la civilisation. Mais nous avons tort, et nous le savons maintenant. Entre la fin du Moyen-Âge et la Renaissance, les clercs - les intellectuels de l'époque - ont contribué à construire un discours misogyne visant à réduire l'autonomie sociale et professionnelle des femmes, d'abord sur les pourtours méditerranéens, puis dans le nord de l'Europe au XVIe siècle.

Leur travail s'est trouvé dévalorisé, alors qu'au Moyen-Âge, les femmes travaillaient dans de très nombreux secteurs, même si les clercs en question les excluaient déjà des facultés, les lieux de pouvoir de l'époque. Elles étaient artisanes, maréchales-ferrants, orfèvres, et même médecins - on disait médecines - ou bâtisseuses de cathédrales. On les trouvait aussi dans toutes les professions artistiques. A l'époque, on jouait beaucoup avec la langue française. A partir du radical des mots, on construisait des masculins et des féminins : mairesse, autrice, médecine, etc. L'écriture était plus inclusive qu'aujourd'hui !

"A la question, "vous êtes malade", Madame de Sévigné répondait : 'Oui, je LA suis.'"

Que pensez-vous de ce débat, justement ?

A la question, "vous êtes malade", Madame de Sévigné répondait : 'Oui, je LA suis.'" Elle refusait à grands cris le pronom masculin, arguant de sa qualité de femme. Beaumarchais utilise ce même accord dans certaines de ses pièces. On ne va pas réintroduire cette règle aujourd'hui, évidemment, mais pourquoi ne pas renouer avec l'accord de proximité, celui qui tient compte du genre le plus proche dans la phrase ? Nous sommes passés à l'accord au masculin au XVIIe siècle, lorsque la science a montré que les corps féminins et masculins, étaient en fait très différents - fini, le gâteau réussi ou raté ! Le binarisme sexuel - le fait de séparer les sexes en deux catégories - s'est installé, et l'Académie française a reflété la supériorité masculine en changeant les règles grammaticales de manière très assumée. "*Le genre masculin est réputé plus noble que le féminin, à cause de la supériorité du mâle sur la femelle*", écrivait l'académicien et grammairien Nicolas Beauzée, académicien et grammairien, en 1767. Pour les documents administratifs, le point médian ne me choque pas : il existe déjà dans les dossiers d'inscriptions pédagogiques, ou sur la carte d'identité : né(e), c'est déjà de l'écriture inclusive.

La loi salique, qui écarta longtemps les femmes du pouvoir, s'impose à cette époque. Le résultat d'une manœuvre politique, racontez-vous...

Cette loi existait, en effet, mais c'était une sorte de code de bonnes conduites rédigé par les Francs. En 1316, Louis X le Hutin meurt. Sa seule héritière est sa fille Jeanne, mais son oncle ne l'entend pas de cette oreille et demande à des experts de trouver un moyen juridique d'empêcher sa nièce d'accéder au trône de France. Les clercs exhument cette loi salique, en changeant des mots et en retraduisant des parties du texte, de façon à lui faire dire que le pouvoir ne peut se transmettre que d'homme à homme. Quand j'étais élève, la loi salique était présentée comme un texte purement "original".

Comment se fait-il que l'imaginaire collectif ait si peu retenu le rôle des femmes au Moyen-Âge ?

Le rapport à l'histoire date beaucoup du XIXe, "siècle des historiens", comme l'on dit. A l'époque, on pensait que les femmes étaient naturellement destinées à la sphère privée, celle de la maison - tandis que les hommes s'épanouissaient dans la sphère publique. De sorte qu'on les imaginait assez peu en capacité de réaliser d'autres tâches que celles du foyer. Au Moyen-Âge, la société se divisait en classes sociales, le genre était secondaire. Pour défendre son fief, la femme noble pouvait prendre les armes et diriger une armée. Dans les manuels de l'époque, on lui apprend d'ailleurs toutes les stratégies et les savoir-faire utiles dans cette perspective, comme la meilleure façon de positionner les archets. J'ai d'ailleurs découvert que le terme "chevaleresse" avait existé.

LIRE AUSSI >> Nathalie Heinich : "[Certains slogans des néoféministes sont sexistes et racistes](#)"

La vision des deux sexes n'était pas la même : depuis l'antiquité, on pensait qu'hommes et femmes provenaient du même moule et que ces dernières étaient des hommes "non finis", en quelque sorte, un gâteau "mal cuit", du fait de leur température corporelle plus basse. Cela donnait une fluidité beaucoup plus grande sur la question du genre : on pouvait être reconnue comme une femme avec un courage d'homme. Ou un homme avec des manières féminines. Cela n'attirait pas les moqueries.

La raison et la science ont pu servir à rabaisser les femmes, comme l'explique votre récit. Ce qui amène certaines féministes de nos jours à leur préférer la force de l'imaginaire, voire l'irrationnel...

Sous prétexte de science, on a en effet soutenu que la domination masculine était naturelle - les femmes avaient des crânes plus petits, donc leur tête ne pouvait pas supporter l'étude de livres compliqués. Je donne aussi l'exemple des spermatozoïdes et de l'ovule. L'ovule étant gros et en apparence passif dans le mécanisme de la reproduction, il expliquerait que par tempérament les femmes restent à la maison, tandis que les hommes seraient des aventuriers curieux à l'image des spermatozoïdes qui se lancent courageusement à l'assaut de l'ovule. Mais tout cela n'a rien à voir avec la science ; il faut combattre ce genre d'explications pseudo-scientifiques qui servent un propos idéologique. Je voudrais dire aux hommes que ces femmes effacées des livres d'histoire, ces artistes, guerrières, intellectuelles, sont aussi leurs ancêtres ; ils en sont issus. Cette histoire est aussi la leur. "Déviriliser" le monde, ce n'est pas en supprimer la part masculine, c'est laisser de la place aux Autres, aux femmes, dans l'espoir de parvenir, un jour, à notre unité.